

# Art, Culture & Développement culturel en Côte d'Ivoire



**ZAOULI**

Actes des journées scientifiques

Centre de Recherche sur les Arts et la Culture (CRAC)  
INSAAC-ABIDJAN (Côte d'Ivoire)



**Actes des journées scientifiques**

**Art, Culture & Développement  
en Côte d'Ivoire**

**Institut National Supérieur des Arts  
et de l'Action Culturelle (INSAAC)**

**ART, CULTURE  
&  
DÉVELOPPEMENT EN CÔTE  
D'IVOIRE**

**Actes des journées scientifiques**

**Organisées les 24, 25 & 26 juin 2021 par l'Institut  
National Supérieur des Arts et de l'Action  
Culturelle (INSAAC)**

**INSAAC-ABIDJAN**

## REMERCIEMENTS

Le Comité d'organisation des journées scientifiques « **Art, Culture et Développement en Côte d'Ivoire** » tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce troisième grand rendez-vous scientifique du Centre de Recherche sur les Arts et la Culture (CRAC) de l'INSAAC.

Il remercie en particulier :

Son Excellence Monsieur le Président de la République ;

Le Ministre de la Culture et de la Francophonie ;

Monsieur Ouattara Siaka, Directeur Général de l'INSAAC ;

Monsieur Kouadio Kouassi Honoré, Secrétaire Général de l'INSAAC ;

Monsieur Abolou Camille Roger, Directeur du CRAC et Président du comité scientifique des journées scientifiques ;

Monsieur Djè BI Djè Olivier Valmy, Député-maire de Zuenoula ;

Monsieur le Professeur Sidibé Valy de l'ASCAD ;

Monsieur le Professeur Kouakou N'guessan François de l'ASCAD ;

Madame Werewere-Liking Gnepo de l'ASCAD,

Pour leurs conseils avisés.

Enfin, le Comité d'organisation des journées scientifiques renouvelle sa gratitude aux enseignants-chercheurs qui ont animé principalement les différents panels. Il s'agit de :

Dr Adigran Jean-Pierre ;

Dr Oulaï Jean-Claude ;

Dr Yeboué Henri.

Le Comité d'organisation se souvient du travail souterrain et important abattu par le personnel administratif et technique de l'INSAAC et particulièrement du Directeur Administratif et Financier (DAF) tout comme de la compréhension légendaire dont ont fait preuve les directeurs des écoles et centres de l'INSAAC.

COMITE DE REDACTION  
DE LA  
***REVUE IVOIRIENNE DES ARTS,  
DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DU PATRIMOINE***

---

**DIRECTEUR SCIENTIFIQUE & DE PUBLICATION**

Pr ABLOU Camille Roger

**COMITE SCIENTIFIQUE**

Pr ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët-Boigny Cocody  
Pr ABLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara de Bouaké  
Pr ATSAIN N'cho François, Université Félix Houphouët-Boigny Cocody  
Dr ADIGRAN Jean-Pierre, MC, INSAAC/ Abidjan  
Dr HIEN Sié, MC, Université Félix Houphouët-Boigny Cocody  
Dr KOUASSI Adack Gilbert, MC, Université Félix Houphouët-Boigny Cocody  
Dr OULAÏ Jean Claude, MC, Université Alassane Ouattara de Bouaké  
Dr TOURE Kignigouoni, MC, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan  
Dr REOUTAREM Sylvain, Université de N'Djaména (Tchad)  
Dr KOUAKOU Kouamé Badouet, INSAAC/ Abidjan  
Dr DIEDHIOU Fidèle, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)  
Dr DIOMANDE Abdoul Soualio, Université Peleforo Gon Coulibaly  
Dr IBOMBO Brice Armand, Université Marien NGOUABI (Brazzaville)  
Dr OUEDRAOGO Bobodo Cheick Félix, Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou, Burkina Faso)

**COMITE DE LECTURE**

Dr KOUASSI Adack Gilbert, UFHB / Abidjan  
Dr APPIA Assiélou Jean-Baptiste, INSAAC/ Abidjan  
Dr KOUAKOU Kouamé Badouet, INSAAC/ Abidjan  
Dr KAKOU Jean Parfait, INSAAC/ Abidjan  
Dr YOKORE Zibé Nestor, INSAAC/ Abidjan  
Dr BILE N'guessan Richard, INSAAC/ Abidjan  
Dr TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, INSAAC/ Abidjan

**CHARGE DE LA DIFFUSION**

Dr BILE N'guessan Richard  
Dr ASSEMIEN Effossou Landry  
Dr ADOH Sika Bernabé

**INFOGRAPHIE**

Dr TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance  
M. N'DRI Kouamé Richard

**EDITEUR**

CRAC/INSAAC

## Ligne éditoriale

---

La revue a pour dénomination ZAOULI qui désigne à la fois une danse et une musique populaires pratiquées par les communautés gouro, dans les départements de Bouaflé et de Zuénoula, en Côte d'Ivoire. Hommage à la beauté féminine, le ZAOULI s'inspire de deux masques : le Blou et le Djela. Son autre nom, « Djela lou Zaouli », signifie « Zaouli, la fille de Djela ». Le Zaouli associe, dans un même spectacle, la sculpture (le masque), le tissage (le costume), la musique (l'orchestre, la chanson) et la danse. Le masque Zaouli se décline en sept masques faciaux traduisant chacun une légende spécifique. Les détenteurs et les praticiens sont les sculpteurs, les artisans, les instrumentistes, les chanteurs, les danseurs et les notables (garants des coutumes et des traditions de la communauté).

Dès lors, le ZAOULI possède une fonction éducative, ludique et esthétique. Porteur de l'identité culturelle de ses détenteurs, il contribue également à la préservation de l'environnement, et favorise l'intégration et la cohésion sociale. La transmission de l'élément s'opère à l'occasion des représentations musicales et des séances d'apprentissage. Les amateurs en apprennent la pratique sous la supervision de praticiens expérimentés. La viabilité du ZAOULI est assurée grâce aux représentations populaires, organisées deux à trois fois par semaine par les communautés. La chefferie traditionnelle, garante des traditions, joue également un rôle clé dans le processus de transmission. Les festivals et les concours de danse inter-villages constituent également d'autres opportunités de revitalisation.

En définitive, le ZAOULI est réputé détenir des pouvoirs permettant l'accroissement de la productivité du milieu dans lequel il est pratiqué. Inscrit sur la liste prestigieuse du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, le ZAOULI est une synthèse de la sculpture, la musique et le tissage. Elle a donc pour but de mettre un point d'honneur sur la beauté féminine. C'est pourquoi, il se distingue par la finesse des traits du masque, la beauté de la danse et la grâce qui en font un spectacle fort apprécié dans les manifestations publiques.

Cette nouvelle revue vise donc à promouvoir la recherche et la réflexion dans le domaine des arts, des sciences de l'information et du patrimoine, à publier les résultats des recherches menées par les chercheurs et à développer la production scientifique chez cette nouvelle génération de chercheurs. C'est une revue pluridisciplinaire dont l'enjeu est de favoriser un enrichissement entre chercheurs dans une relation de mutualisation des connaissances tout en s'inscrivant dans les normes scientifiques et éthiques du CAMES.

**Le Comité de rédaction**

## RECOMMANDATION AUX AUTEURS

Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes suivantes :

1. Le volume d'un article : 15 à 20 pages ; interligne : 1 ; police : Book Antiqua; taille de police : 12.
2. L'ordre logique du texte (un titre bref, une signature comportant le ou les prénoms en minuscules et le nom de l'auteur en majuscule, le nom et l'adresse complète de l'institution d'attache, le courriel, un résumé en français de 10 lignes au maximum et traduit en anglais, un minimum de trois et un maximum de cinq mots clés en français et traduit en anglais; une introduction, un développement, une conclusion, une partie référence bibliographie).
  - 2.1 Les articulations du développement du texte sont à titrer et/ou à sous-titrer ainsi (1., 1.1., 1.2. ; 2., 2.1., 2.2., etc.)
3. Les sous-sous-titres sont à éviter autant que possible.
4. La conclusion doit être brève et insister sur les résultats et l'apport original de la recherche.
5. La référence bibliographique adoptée est celle des notes intégrées au texte. Elle se présente comme suit : (nom de l'auteur, année de publication, page à laquelle l'information a été prise).
6. La référence aux sources (sources orales, archives, ouvrages-sources, périodiques ou publications officielles) dans le corps du texte se met en note de bas de page, en mentionnant si possible le ou les pages contenant les informations données.
7. La bibliographie consistera à indiquer les ouvrages consultés et/ou cités. Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms des auteurs). La présentation suivante est recommandée :
  - pour un livre : nom (en minuscule avec une initiale en majuscule) et l'initiale en majuscule du prénom, année d'édition : titre (en italique), lieu d'édition, édition, nombre total de pages facultatif ;
  - pour un article : nom (en minuscule avec une initiale en majuscule) et l'initiale du prénom, année : « le titre de l'article entre guillemets » (sans italique), le titre de la revue en italique, le numéro, le lieu d'édition, l'identification des pages du début et de la fin de l'article dans la revue.
8. Toutes les citations doivent être mises entre guillemets et sans italique. Les citations de plus de quatre lignes sont mises en retrait, en interligne simple, taille 10.



## COMITE SCIENTIFIQUE DES JOURNEES

### Président

Professeur ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara ;

### Membres

Professeur SIDIBE Valy, Université Felix Houphouët Boigny ;

Professeur KOUAKOU N'guessan François, Université Felix Houphouët Boigny ;

Professeur COULIBALY Adama, Université Felix Houphouët Boigny ;

Professeur BLEDE Logbo, Université Felix Houphouët Boigny ;

Professeur KOUADIO N'guessan Jérémie, Université Felix Houphouët Boigny ;

Professeur ABOA Abia Alain Laurent, Université Felix Houphouët Boigny ;

Professeur SEKOU Bamba, Université Felix Houphouët Boigny ;

Docteur ADIGRAN Jean-Pierre, INSAAC ;

Docteur HIEN Sié, Université Felix Houphouët Boigny ;

Docteur, KOUASSI Adack Gilbert, Université Felix Houphouët Boigny ;

Docteur KAMATE Banhouman André, Université Felix Houphouët Boigny ;

Docteur OULAI Jean-Claude, Université Alassane Ouattara ;

Docteur NIAMKEY Aka, Université Alassane Ouattara ;

Docteur TOURE Kignigouoni Jules, Ecole Nationale Supérieure ;

Docteur KOFFI Tougbo, Université Felix Houphouët Boigny ;

Docteur YOKORE Zibé Nestor, INSAAC.

## COMITE D'ORGANISATION DES JOURNEES

### **Président**

Docteur YOKORE Zibé Nestor, INSAAC

### **Membres**

Professeur ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara ;

Docteur ADIGRAN Jean-Pierre, INSAAC ;

Docteur YEBOUE Henri, INSAAC ;

Docteur BILE N'guessan Richard, INSAAC ;

Monsieur DJADOU Tanoh Pascald, INSAAC ;

Mademoiselle COULIBALY N'Gandia Rokia, INSAAC.

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                    |           |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Allocation prononcée par Werewere-Liking GNEPO.....                                                                                | 13        |
| <b>PREMIERE PARTIE : CREATION ET DEVELOPPEMENT ARTISTIQUE...</b>                                                                   | <b>20</b> |
| FANNY Losséni.....                                                                                                                 | 21        |
| Repenser et développer le théâtre à l'ère de la Covid-19 en Côte d'Ivoire : stratégies et perspectives                             |           |
| AZOBE Sylvie KEDI.....                                                                                                             | 31        |
| La place du web humour dans le développement artistique de la Côte d'Ivoire                                                        |           |
| CAMARA Yahaglin David & KOUAKOU Konan Freddy.....                                                                                  | 41        |
| « Babiwood » ou le vœu d'une industrie ivoirienne du film                                                                          |           |
| TOPPÉ Gilbert.....                                                                                                                 | 65        |
| Le cinéma ivoirien : du début à l'ère de la numérisation                                                                           |           |
| GUEYE Yoro Emmanuel.....                                                                                                           | 76        |
| Création d'une statue monumentale d'Ernesto Djédjé et développement culturel                                                       |           |
| ASSEKA Tchoman François.....                                                                                                       | 88        |
| Le théâtre ivoirien, levier de développement                                                                                       |           |
| TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance.....                                                                                         | 104       |
| Du dessin figuratif à la déconstruction des formes dans la peinture contemporaine chez quatre artistes peintres ivoiriens          |           |
| HIEN Sié.....                                                                                                                      | 117       |
| Musique moderne et développement en Côte d'Ivoire : les conditions d'émergence d'une industrie performante.                        |           |
| N'KOUMO Koffissé Henri.....                                                                                                        | 130       |
| L'école negro-caraïbe : contexte de création et évolution du premier mouvement artistique de l'histoire de l'art de Côte d'Ivoire. |           |
| DOGO Guédé Patrick.....                                                                                                            | 151       |
| Le Damlankosso : pratique musicale, symbolique culturelle et la promotion d'un instrument de musique traditionnelle                |           |

|                                                                                                                                                                             |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| ZAMBLE Bi Youzan Hermann.....                                                                                                                                               | 162 |
| Les industries culturelles en Côte-d'Ivoire : véritable levier pour le développement                                                                                        |     |
| OUATTARA Kignema Louis.....                                                                                                                                                 | 171 |
| Pratique circassienne et intégration culturelle dans l'écriture dramatique de Bernard Zadi Zaourou                                                                          |     |
| N'TAYE Adjé Blaise.....                                                                                                                                                     | 182 |
| Création artistique numérique et développement de plateformes promotionnelles de formes innovantes d'arts visuels en cote d'ivoire                                          |     |
| ABE Hermann Guy Roméo.....                                                                                                                                                  | 205 |
| L'image controversée de la femme dans la musique urbaine en Côte d'Ivoire                                                                                                   |     |
| N'DRI Kouamé Richard.....                                                                                                                                                   | 215 |
| Le graphisme et la révolution numérique : les enjeux de la mutation technique de l'analogie au numérique                                                                    |     |
| AMANI Kouassi Désiré.....                                                                                                                                                   | 235 |
| Création et développement artistique : quel avenir pour le paradigme performatologique en cote d'ivoire ?                                                                   |     |
| <b>DEUXIEME PARTIE : ANIMATION CULTURELLE ET DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE.....</b>                                                                                             |     |
| <b>247</b>                                                                                                                                                                  |     |
| ADOU Abran Béatrice.....                                                                                                                                                    | 248 |
| L'art cinématographique comme facteur de développement économique et social de la Côte d'Ivoire                                                                             |     |
| N'GBESSO Aman Jean Pierre.....                                                                                                                                              | 262 |
| Problématique de l'intégration des arts et de la culture dans la politique municipale de la commune d'Abobo                                                                 |     |
| ASSANA Bello.....                                                                                                                                                           | 281 |
| Le ranch de Ngaoundaba et la question de développement local au Cameroun (1952-2009)                                                                                        |     |
| COULIBALY Pénédjotêh Jean-Paul & COULIBALY Sirabana.....                                                                                                                    | 299 |
| De la représentation de la fonction « présidentielle » dans le Zouglou de Yodé et Siro : entre liberté artistique et dénonciation des pratiques politiques en Côte d'Ivoire |     |
| NEA Madou.....                                                                                                                                                              | 318 |
| Écriture et développement en Côte d'Ivoire                                                                                                                                  |     |

|                                                                                                                                         |            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| TANO Kouakou Pierre.....                                                                                                                | 329        |
| Pâques ou « paquinou » chez les baoulé en Côte d'Ivoire :<br>origine, analyse et impacts économiques d'une animation<br>socioculturelle |            |
| AKA Niamkey & SORO Oumar Go N'Golo Emmanuel ( <i>article omis</i> ).....                                                                | 478        |
| L'impact des réseaux sociaux sur le développement des<br>industries touristiques en Côte d'Ivoire                                       |            |
| <b>TROISIEME PARTIE : CONSERVATION-PROTECTION ET<br/>DEVELOPPEMENT PATRIMONIAL.....</b>                                                 | <b>339</b> |
| BILE N'guessan Richard.....                                                                                                             | 340        |
| Enjeux du patrimoine documentaire dans le développement<br>durable en Côte d'Ivoire                                                     |            |
| N'GORAN Andromy Thomas.....                                                                                                             | 350        |
| Impact de la gestion des archives sur le développement de la<br>région de l'agnéby-tiassa                                               |            |
| SORO Batjeni Kassoum.....                                                                                                               | 364        |
| Le tafal-djéguélé : une pratique et expression culturelle à<br>l'épreuve des mutations sociales                                         |            |
| KARABOILY Mah Hortense.....                                                                                                             | 378        |
| La problématique du sacré dans le processus de développement<br>de l'Afrique                                                            |            |
| GNOMBLEA Aggée Salomon.....                                                                                                             | 398        |
| L'application du numéro international normalisé des<br>publications en série (issn) en Côte d'Ivoire                                    |            |
| GOMUN Koya Emmanuel & YOBOUE Aya Mireille Epse GOMUN.....                                                                               | 410        |
| Le métallurgiste, agent de cohésion sociale dans la communauté<br>selakan                                                               |            |
| AHOUE Jean-Jacques.....                                                                                                                 | 420        |
| Le séké, une fête traditionnelle en pays krobou au sud de la côte<br>d'ivoire : un patrimoine culturel à valoriser                      |            |
| ZAN Tiato Daniel.....                                                                                                                   | 431        |
| Les contes dans la littérature orale ivoirienne : quel plan de<br>résilience face à la modernité ?                                      |            |
| KASSI Memel Silvie.....                                                                                                                 | 452        |
| Conservation des biens muséaux et pratique culturelle : mythe<br>ou réalité ?                                                           |            |
| TANOHI Françoise Annick Amenan.....                                                                                                     | 467        |
| Apport des pratiques culturelles dans la conservation de la flore<br>ivoirienne.                                                        |            |

## Allocution prononcée par Werewere-Liking Gnepo

### « PLACE ET ROLE DE L'ART ET DE L'ARTISTE DANS LES SOCIÉTÉS AFRICAINES »

Un titre difficile qui mériterait et même, nécessiterait des thèses entières, tant les Sociétés et Cultures Africaines sont diverses et riches, tout en ayant une souche commune, certes. Mais tant aussi l'histoire tumultueuse du continent a subi des ravages inénarrables qui ont brouillé toutes les données... Mais vous le savez, je ne suis pas une thésarde. Je ne parle généralement que de ce que j'ai vécu, c'est-à-dire, vu, entendu, et surtout, expérimenté.

Ne vous attendez donc pas à une « conférence plénière » avec tous ses aspects savants formels et solennels. Je vous parlerai juste de quelques petites « leçons » ou « conclusions » auxquelles j'ai abouti et qui ne sont évidemment pas « incontestables ». La solennité ici ne pourra naître que des confirmations ou vérifications par des expériences que vous-mêmes pourriez avoir vécues et constatées... Sommes-nous d'accord ?

Alors commençons...

Et surtout, pour échapper à une éventuelle interruption au cas où nous aurions dépassé le temps qui nous est imparti, commençons par la fin, c'est-à-dire, par nos modestes réponses aux questions qui nous sont posées :

- La place et le rôle de l'Art ...
- Et de l'Artiste, dans les sociétés africaines...

Ainsi pour nous,

L'Art, c'est l'expression sublimée de la partie immatérielle de l'humain.

L'expression de son « âme » donc. Une expression qui cherche à se concrétiser, de manière tangible ou non, pouvant se matérialiser en relief, en couleurs, mais aussi en vibrations sonores, orales, et aujourd'hui, même virtuelles ...

Dès lors, à quoi sert cette « expression sublimée » ?

D'abord, et toujours d'après nous, elle sert à la confirmation du numineux et à l'affirmation de la « divinité » en l'humain. L'objectif étant l'élargissement de la conscience sur un plus large champ de possibilités de créativité, de créations, et donc, de pouvoir et de responsabilités, en tant que créateur...

Pour nous, L'art a donc un rôle de révélateur,

De miroir où se regarder pour mieux cerner ses forces et faiblesses,

Mais aussi, l'infinitude de ses atouts, sa beauté et sa grandeur,

Pour mieux les développer

Afin de mieux maîtriser le monde autour de soi...

L'art est la preuve de la capacité de l'humain

À se projeter plus loin, dans le temps et les espaces

Pour mieux percevoir l'immensité de l'univers...

Et « l'Artiste », à quoi sert-il dans les sociétés africaines ?  
 Et d'abord, pourquoi dans les sociétés africaines seulement ?  
 Sert-il à autre chose dans les sociétés non africaines ?  
 L'Art y est-il autre chose que ce réflecteur de tous ces mystères  
 Qui échapperont peut-être indéfiniment à l'humain,  
 Mais qui lui permet de prendre conscience  
 Du plus grand et du plus beau que soi,  
 L'obligeant à toujours et encore à aspirer à mieux,  
 À regarder encore et toujours plus loin,  
 Pour espérer et chercher à être meilleur ?

Je suis de ceux qui pensent :  
 Qu'il n'y a qu'une seule race humaine.  
 Que les différentes couleurs de peaux,  
 D'yeux, comme de cheveux  
 N'influencent pas suffisamment l'essentiel, tels :  
 \* le nombre et la qualité des neurones dans le cerveau,  
 \* la couleur et la tessiture du sang,  
 \* l'emplacement des organes  
 \* ni leurs fonctions dans le corps, etc.  
 Au point de devoir dénombrer de multiples races humaines  
 Comme chez les autres animaux : les uns rampant sans pattes  
 Les autres, avec deux, quatre, six, huit ou même, mille pattes  
 Et d'autres, avec deux, quatre ailes et plus en plus, pour voler...

Je pense donc que chez l'humain,  
 Les différences de conditions climatiques,  
 De configurations géographiques,  
 Et même des turpitudes historiques  
 N'agissent juste que sur les procédures et les matériaux,  
 Sur les techniques et technologies y adaptées,  
 Bref, sur l'esthétique...

Je pense que l'esthétique enrichit la diversité des perceptions  
 Et la qualité des manifestations,  
 Sans transformer les fonctions essentielles  
 Qui caractérisent les arts et leurs créateurs...  
 Et là, nous pourrions dissenter la durée totale de votre colloque,  
 Sans épuiser le sujet n'est-ce pas ? Donc, passons !

Ces réponses ainsi résumées, je vais prendre les minutes qui me restent pour  
 vous raconter quelques-uns des vécus qui m'ont conduite à ce genre de  
 conclusions que je laisse à votre libre appréciation...

Là-bas où je suis née, dans la cour de mes grands' parents, il y avait toujours des cérémonies de commémorations ou de célébrations auxquelles de grands aèdes, hommes et femmes, étaient invités. Certains, pour déclamer des contes ; d'autres, pour dérouler des épopées plusieurs soirées durant et d'autres encore, pour entonner les chants des genèses (Mbée pour les femmes et Maoum quand c'était des hommes), ou pour déployer les danses initiatiques des nœuds symboliques (Nding) en des performances éblouissantes...

Chose remarquable :

C'était toujours les meilleurs qui étaient invités.

Une question de maestria donc, de compétences reconnues,

Et d'une célébrité qui se construisait

Au fur et à mesure de l'importance des cours où l'on était invité.

Mais le plus marquant pour moi était que ces aèdes en tournée

Qui voyageaient légers en arrivant, repartaient toujours surchargés :

De sacs d'ignames, d'arachides, de fruits et légumes,

Des tines d'huiles de palme ou de karité, et des paquets de volailles ;

Des files de porcins et ovins étaient portés pour eux,

Par des jeunes qui les raccompagnaient...

Et je constatai plus tard que ces Maîtres de leur art

Étaient très respectés, voire même, adulés dans leurs communautés.

On payait généreusement leurs prestations

Par la participation active de tous à leur bien-être et à leur disponibilité. On cultivait leurs champs, on enrichissait leurs cheptels et parfois même, on leur trouvait des conjoints...

Quels étaient leurs place et rôle ?

De ce que j'ai compris en grandissant, c'est qu'on attendait d'eux

Qu'ils perpétuent la transmission des sagesses

Dans des contextes de joie, de partage et de générosité

Là où le plaisir allège les contraintes de l'apprentissage...

On attendait d'eux, qu'ils ravivent les rêves et l'imaginaire,

Qu'ils alimentent la fierté des lignées

Par l'évocation des bravoures ancestrales...

On attendait d'eux, une sorte de catharsis du groupe,

Une véritable thérapie communautaire,

Pour les corps et les esprits.

On attendait d'eux qu'ils renforcent la cohésion sociale, en somme...

La plupart de ces artistes pratiquaient leur art

Comme une religion, un sacerdoce,

Et jouaient souvent eux-mêmes,

Le rôle de « prêtres » et de thérapeutes

Au service de leurs communautés.



Et ce n'était donc pas étonnant  
 Que la reconnaissance et le respect qui leur étaient rendus  
 Puisse relever d'une sorte de dévotion  
 Comme celle que l'on rendrait aux ancêtres et à leurs mânes...

À partir de cet exemple, est né en moi la conviction  
 Que l'art et l'artiste tiennent le rôle essentiel de Médiateur  
 Entre le monde matériel du quotidien et le numineux  
 Un rôle de déclencheur d'élans et d'aspirations  
 Un rôle de communication et même de communion  
 Entre les communautés et leurs inconscients collectifs,  
 Les aidant à se construire une solide identité...

Mais là, je viens juste de parler  
 De ce qu'on nomme aujourd'hui, « Les arts vivants »  
 Ou les arts de la scène, toujours plus excitants  
 Plus rassembleurs et plus populaires...

Dans les différentes régions du continent où j'ai bourslingué,  
 Dans le cadre de mes recherches sur ces quatre dernières décennies,  
 Nous découvrons d'autres approches avec les arts plastiques ou visuels. Avec  
 la sculpture, la poterie, la peinture ou les teintures  
 Les tissages, la vannerie, les graphismes,  
 Les tatouages, scarifications et maquillages sur les corps, etc.,  
 Nous entrons carrément dans les possibilités de choix,  
 De la demande individuelle,  
 De l'engagement personnel  
 À « commander » tel objet ou tel symbole,  
 Telle figuration à placer dans sa propre chambre,  
 Ou sur son autel particulier ou familial,  
 Aux limites de son champ, ou à porter sur son corps  
 Comme défense, protection ou comme décors...  
 Là où l'individu décidait qu'il veut  
 Une représentation de son parent défunt,  
 Un mari ou une femme de nuit,  
 Un bébé ou des jumeaux qu'il souhaitait  
 Ou encore, la figuration d'une divinité  
 Ou d'une identité culturelle  
 Auxquelles il voulait affirmer son appartenance...

Là aussi où le Sculpteur, le scarificateur  
 Le Tisserand ou le potier s'imposeraient tous seuls  
 Un jeûne alimentaire ou sexuel avant de débiter une œuvre  
 Où ils engageraient un dialogue avec l'au-delà pour identifier  
 L'essence du bois ou de l'argile à utiliser,  
 Les symboles à exploiter,

Les sacrifices à faire pour arriver à une œuvre efficace,  
 C'est-à-dire, une qui soit capable de répondre aux aspirations  
 De celui ou celle pour qui ils allaient la réaliser  
 Là où l'utilitaire le plus banal comme une poire à purger  
 Un peigne, une poupée ou un lance-pierre  
 Devenaient aussi exigeants  
 Que n'importe quel autre objet cultuel le plus sacré !

Et surtout, nous intégrions un monde quasi magique  
 Quand l'objet entrait dans la panoplie des soins de guérisons :  
 Quand telle étoffe de telle couleur, tel bijoux en peau de tel animal  
 Telle pierre précieuse ou semi-précieuse,  
 Telle fibre ou argile de telle ou telle tessiture  
 Étaient appelés à susciter tel sentiment ou sensation  
 À conjuguer ou harmoniser telles énergies  
 Pour contrer telle situation de disharmonie  
 Afin de rétablir l'ordre et la sérénité.  
 Quand la création d'une œuvre plastique devenait performance  
 Au même titre qu'une danse de Komians de Tinguelan  
 Ou un concert de cors des cours royales Abouré...

Que dire encore du rôle de l'art et de l'artiste ?  
 Et surtout, dans quelles sociétés africaines ?  
 S'il s'agit des sociétés anciennes,  
 Nonobstant tous les autodafés et autres forfaitures infligés,  
 Les œuvres de nos ancêtres ont conquis le monde.  
 Elles sont étudiées, analysées et montrées à profusion  
 Dans les musées et collections les plus prestigieux  
 Et dans les études et livres les plus fouillés.  
 Elles ont gagné et démontré leurs rôles et places  
 Et n'ont plus rien à prouver ni à démontrer.  
 L'engagement individuel et collectif qui les a nourries  
 Et tracé leurs esthétiques de manière indélébile,  
 Témoigne d'une foi inébranlable en leur ascendance divine  
 Et en leur devenir garanti au-delà du temps et des espaces...

Mais s'agissant des sociétés actuelles,  
 Où il n'y a ni grimoire à décrypter  
 Ni arbre généalogique que sauraient  
 Remonter même d'un ou deux siècles,  
 Les « créateurs » actuels de mondes que sont censés être les artistes,  
 Et où l'on fait passer les sociétés africaines pour nées de la dernière pluie,  
 Alors qu'elles sont censées être les pères et mères de l'humanité,  
 Saurais-je encore dire la place et le rôle de l'art et de l'artiste ?  
 Qui d'entre vous ici peut remonter sa généalogie à dix générations ?  
 Quand les autres remontent les leurs à des millénaires...

Quelle peut être la place et le rôle de l'art et de son « créateur »  
 Dans des sociétés convaincues de n'avoir de spiritualité que la sorcellerie, Et qui  
 sont acculées à ne devoir leur « salut »  
 Qu'exclusivement d'intercesseurs et médiateurs exogènes,  
 Ces sociétés où l'individu doit forcément porter le nom des autres,  
 S'habiller et se nourrir comme eux  
 Pour se faire admettre et reconnaître par leur Dieu ?  
 Quand vous baptisera-t-on du nom de vos ancêtres de votre choix ?  
 Ces sociétés où, quand je demanderais son nom à chacun ici présent  
 Je récolterais plus de Marie Esther et autre Jean Pierre  
 Que les noms de vos pères, de vos mères et de vos autres ancêtres  
 Qui n'imprimeront donc jamais leurs vibrations sur la marche du monde,  
 Que pourrais-je dire de la place de l'Artiste et de son rôle ?

L'Artiste Démonstrateur capable de « créer de nouveaux dieux  
 Et de nouvelles terres, survivra -t- il dans ces sociétés ?  
 Sinon, qui sauvera ce Continent ?  
 Y a-t-il jamais eu, ou y aura-t-il jamais  
 Ses propres héros et Messies qui ne seront pas  
 Les seuls tyrans sanguinaires du monde  
 À livrer aux gémonies de l'Histoire et aux geôles de la Haie ?  
 Et si non, ne faudrait-il pas demander aux artistes survivants d'en créer  
 Au moins quelques-uns à l'image de leurs peuples méritants ?  
 Des Artistes avec assez d'imagination et d'audace  
 Pour formuler ça au moins dans leurs arts,  
 Plutôt que d'en « gober » ceux d'autrui dont éternellement  
 Ils ne seraient que la représentation du mal personnifié,  
 La figuration de tous les maux de la terre  
 Surtout, celle du lucre et de la luxure  
 Dans lesquels forcément entraîner toute sa communauté  
 Sous peine de se noyer dans la pauvreté,  
 La mal vie et le mal fait  
 Et où, pour nourrir sa famille, l'artiste doive « livrer »  
 Tout son peuple à l'asservissement éternel  
 Par des publicités mensongères atroces à incarner pour le convaincre  
 Que : « on est tous tombés dedans », le sourire aux lèvres  
 Jusqu'aux oreilles et sans la moindre honte !

Dans ces sociétés actuelles où l'artiste est amené à n'être plus  
 Qu'une sorte d'hologramme préprogrammé pour symboliser  
 Le superficiel, le vulgaire et le manque de rigueur qui conduisent  
 À la surconsommation de ce qu'on ne produit pas,  
 Et qu'on ne maîtrise donc pas, mais qui, en enrichissant les autres  
 Asservit irréversiblement ses propres populations,  
 Les réduisant aux ventres imbibés d'alcools

Aux têtes décérébrées de rêves et de grands idéaux  
Et aux bas ventres surchauffés par des stupéfiants  
Qui instaurent et même, promeuvent les non valeurs et des anti héros...  
La porte ouverte à l'inabouti sans issue et pour l'éternité,  
Dans l'espoir d'un hypothétique royaume des cieux !

La place et le rôle des arts et des artistes dans ces contextes,  
C'est à vous, Chercheurs d'aujourd'hui,  
Nouveaux Docteurs en quête de positionnement de carrières  
Candidats académiciens en voie de couronnement des vôtres,  
C'est à vous d'en faire le point et d'établir les diagnostics et bilans.  
C'est à vous de théoriser là-dessus et de proposer d'autres voies...  
Car moi, je n'en ai pas de réponses crédibles !

## LE SÉKÉ, UNE FÊTE TRADITIONNELLE EN PAYS KROBOU AU SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE : UN PATRIMOINE CULTUREL À VALORISER

AHOUE Jean-Jacques

Archéologue/ISAD

Université Félix Houphouët Boigny

(Abidjan-Côte d'Ivoire)

[ahoue-jean@live.fr](mailto:ahoue-jean@live.fr)

### Résumé

Le peuple Krobou, installé dans le département d'Agboville (région de l'Agneby-Tiassa), fait partir du groupe Akan de Côte d'Ivoire. En minorité dans la région, les Krobou se localisent dans les localités d'Aboudé-Mandéké, Aboudé-Kouassidé et d'Oress Krobou. A l'instar de plusieurs peuples Akan, les Krobou ont plusieurs pratiques festives dont celles des ignames et le Séké. Le Séké aussi appelé *Séké Tchédi*, objet de cette étude, s'inscrit dans un processus d'assimilation et de comportements gestuels des initiés, identifiés dans les rituels africains. Le Séké se fait une fois par an et attire de nombreux touristes. Caractérisée comme étant une fête traditionnelle de réjouissance, le Séké traduit une démonstration de pouvoirs mystiques associant des sacrifices d'animaux. Notre interrogation a donc été portée sur la valorisation de cet événement et l'avenir de sa pratique face au religion et les valeurs dites « modernes ». Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur des informations issues de documents écrits, des enquêtes orales et par des observations directes sur la localité.

**Mots clés :** Séké, Fête, Krobou, Patrimoine, Agboville

### Abstract

The Krobou people, settled in the department of Agboville (region of Agneby-Tiassa), are part of the Akan group of Ivory Coast. In a minority in the region, the Krobou are located in the localities of Aboudé-Mandéké, Aboudé-Kouassidé and Oress Krobou. Like many Akan peoples, the Krobou have several festive practices including those of yams and Séké. The Séké also called *Séké Tchédi*, the subject of this study, is part of a process of assimilation and gestural behaviors of initiates, identified in African rituals. The Séké takes place once a year and attracts many tourists. Characterized as a traditional celebration of rejoicing, Séké reflects a demonstration of mystical powers involving animal sacrifices. Our question was therefore focused on the promotion of this event and the future of its practice in the face of religion and so-called "modern" values. To do this, we relied on information from written documents, oral surveys and direct observations of the locality.

**Keywords :** Séké, Festival, Krobou, Heritage, Agboville

## Introduction

La Côte d'Ivoire est un pays multiethnique (environ 60 ethnies). Ces nombreuses communautés disposent de cultures diverses caractérisées par le mode de vie, les fêtes traditionnelles, des danses, les chants, la langue etc. Ainsi, le peuple Krobou installé dans la région de l'Agnéby-Tiassa, le département d'Agboville, précisément dans trois localités dont Aboudé-Kouassidé, Aboudé-Mandéké et Oress-Krobou (C. Wondji, 1977, p.17). Ce département compte deux groupes ethniques. Il s'agit des Abbey et des Krobou qui se présentent en minorité (B. Holas, 1951, p.35). Ce sont des peuples qui font partie du groupe Akan.

Par ailleurs, le *Séké*, fête traditionnelle et objet de cette étude, se pratique uniquement dans la sous-préfecture d'Oress-Krobou, situé à environ 40 km d'Agboville et 90 km au nord de la capitale Abidjanaise (J. Bana-Kouassi, 2012, p.40). À Oress-Krobou, s'est opérée une génération des traditions d'origine, rapportée par le clan N'zomon, principal clan des Krobou. L'Agnéby-Tiassa est une région essentiellement agricole, qui exporte du café et du cacao, mais cultive aussi l'hévéa, le palmier à huile, la banane plantain, l'igname, le manioc, etc (M. Keita, 2012, p.32). Le contexte de cette étude est dû au fait qu'il y a moins d'engouement au fur et à mesure que les années passent concernant cette fête traditionnelle. On note également une diminution des initiés pour des démonstrations au cours de la cérémonie. Par conséquent, l'interrogation suivante s'impose à nous : face aux religions modernes actuelles, quel sera donc l'avenir du *Séké* chez le peuple Krobou en Côte d'Ivoire ?

Pour répondre à cette problématique, nous nous sommes fixés comme objectif, de montrer l'intérêt à valoriser le *Séké* et à la transmettre aux générations futures. De ce fait, dans ce travail, il s'agira d'abord de présenter la méthodologie utilisée pour atteindre nos objectifs. Ensuite, nous montrerons l'histoire, la particularité et le déroulement du *Séké*. Pour terminer, nous évoquerons son importance et son avenir face à une société qui adopte au fur et à mesure pour des tendances modernes.

### 1. La méthodologie de l'étude

La méthode de cette étude est considérée comme l'ensemble des étapes permettant de rechercher, d'identifier et de trouver des informations relatives aux différents objectifs assignés. La finalité de cette méthode de recherche est de contribuer à la production de ce travail effectué en milieu urbain. Elle est constituée de trois étapes importantes à savoir ; la recherche d'informations écrites, des enquêtes de terrain et l'interprétation de l'ensemble des données recueillies.

#### 1.1. La recherche d'informations écrites

Dans la quête d'informations écrites, des centres de documentation et des espaces en ligne ont été visités. Cette étape nous a permis de prendre connaissance des premières études qui ont été menées sur la question. D'autres informations relatives au cadre géographique, aux aspects historiques ont été obtenues également à ce stade de nos travaux. Nous pouvons citer en

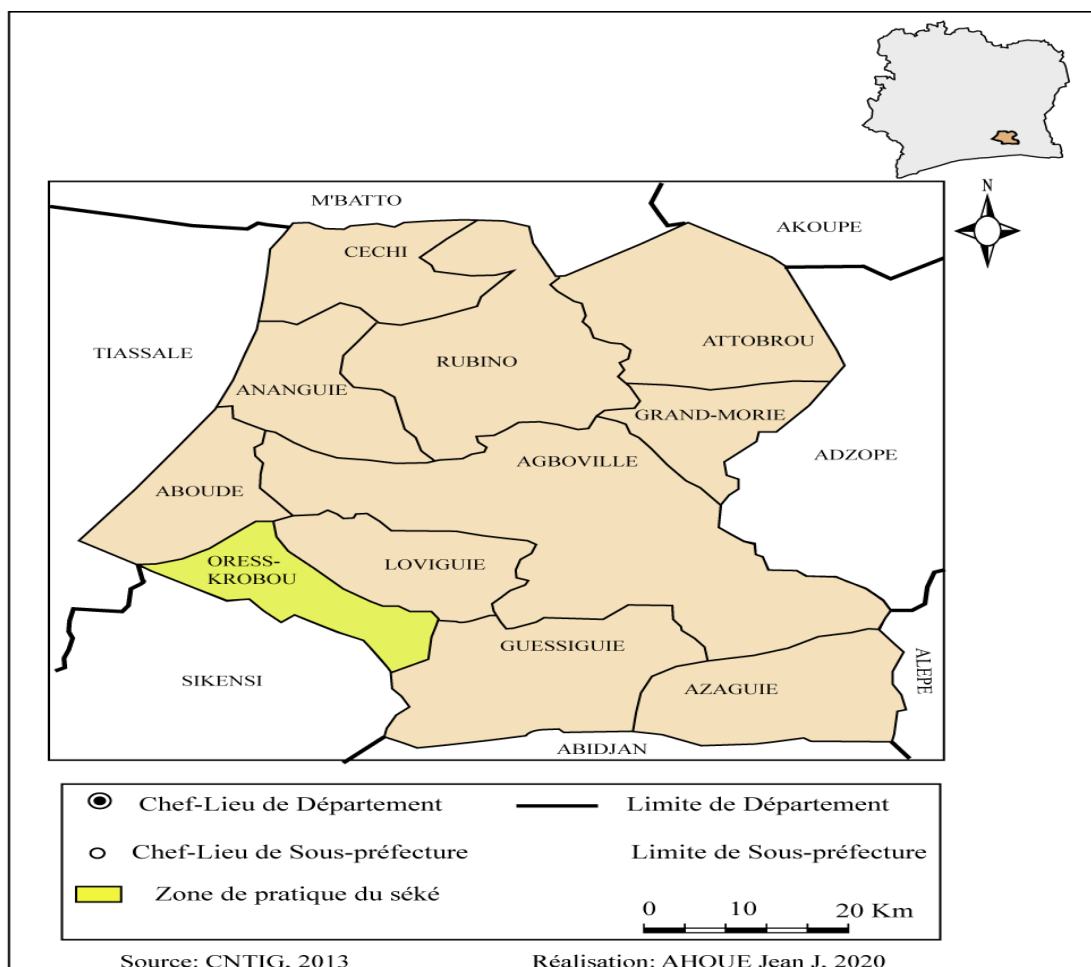
l'occurrence les travaux importants de recherche du docteur Bana-Kouassi, relatifs au caractère sacré du *Séké* pour le peuple Krobou. Dans cette première étape, ce sont au total, des ouvrages, des thèses, des mémoires, et des articles que nous avons pu collecter, qui nous ont permis d'avoir une quantité de données nécessaires à la connaissance du peuple Krobou et de sa culture. Cependant, ces informations ayant des insuffisances, il nous a fallu combler au moyen d'enquêtes dans ladite localité.

### **1.2. Les enquêtes de terrain**

Les enquêtes de terrain ont consisté d'une part à une série d'entretiens auprès de personnes ressources et d'autre part à l'observation et la participation de la fête. Nos différentes questions portaient sur des faits culturels, l'histoire du peuplement et sur certaines activités liées aux savoir-faire techniques du quotidien des populations. S'agissant des attentes, disons que des informations ayant trait à l'origine du *Séké*, son déroulement et son importance pour le peuple Krobou dans la région de l'Agnéby-Tiassa ont été recueillies. Aussi faut-il ajouter des informations du peuplement de la zone. Par ailleurs, en ce qui concerne la suite de l'enquête, elle s'est faite par des prises de photographies et d'enregistrements vidéo de la manifestation dans le sous-préfecture d'Oress- Krobou (cf. carte). Cette observation peut être aussi qualifiée « d'observation participante ». Elle a été couronnée par la connaissance des différentes étapes de la cérémonie, et le contexte de la célébration. De plus, il faut ajouter la connaissance des sites de libation et de sacrifices d'animaux.

À l'issue de l'observation et la participation à la fête, nous avons fait des analyses et interprétations dans le cadre de la discussion des résultats. Avant tout propos concernant la festivité, il est impératif d'évoquer l'historique de la fête.

Carte : Département d'Agboville/Sous-préfecture d'Oress-Krobou



## 2. L'historique du Séké

Le peuple Krobou appartient au groupe akan lagunaire venu du Ghana au XVIII<sup>e</sup> siècle (K. R. Allou, 2013, p.20). C'est étant sur les lieux en Côte d'Ivoire que le désir de pratiquer cette fête est venue<sup>1</sup>. Le *Séké* signifie en langue Krobou : « démontrer sa force invisible ». En effet, c'est une fête traditionnelle de réjouissance et de démonstration de pouvoirs mystiques (J. Bana-Kouassi, 2012, p.50). Jadis, certaines personnes du village faisaient des démonstrations de pouvoir de façon individuelle chez elle à domicile ou dans leur campement. Étant donc en public, elles s'autoproclamaient plus fortes que d'autres. Aussi, les habitants des villages Krobou défiaient couramment d'autres peuples voisins tels que les N'gnebé-Ogbrou (Abidji) et les Abbeys<sup>2</sup>. Et donc pour marquer ce caractère de supériorité, les Krobou décident de rendre public ces démonstrations en y ajoutant des cérémonies de sacrifices et des libations en faveur des ancêtres. Au fil du temps, cette fête est devenue populaire et marque la nouvelle année en pays Krobou (K. Kone, 2007, p.76). Au début, uniquement

<sup>1</sup> Entretien avec N'zouan N'dri Jacques, 81 ans, agriculteur, Oress-Krobou le 15 février 2020

<sup>2</sup> Entretien avec N'guessan Norbert, 71 ans Agriculteur, Aboudé-Kouassidé le 13 février 2020



les populations locales y assistaient avant de s'étendre au grand public quelques années plus tard. Comment se présente le déroulement de cette fête ?

### **3. Le déroulement du Séké**

La fête du *Séké* se déroule en pays Krobou en quatre étapes qui sont : la veille de la fête, le matin du jour de la fête, la pose et enfin la phase de démonstration des pouvoirs mystiques.

#### **1.1. Etape 1 : les manifestations à la veille de la fête du Séké**

Déjà à une semaine de la fête avant la célébration du *Séké*, de nouvelles personnes désireuses de faire des démonstrations de puissances mystiques sont préparées par des rituels. Elles aussi, tout comme les habitués doivent éviter des rapports sexuels pendant cette période, surtout la veille de la cérémonie. Ainsi, à la veille, des sacrifices de moutons se font au niveau des rivières sacrées du village à savoir ; *Kouchakou* et *Bandaman*. Aussi, les litiges demeurants entre les familles et des individus doivent être réglés avant la date prévue pour la fête. Pour terminer, au tour de 18 heures, les véhicules n'ont plus le droit de circuler ou traverser le village.

En effet, Oress-Krobou a une position sur l'axe Sikensi-Agboville. On a donc plusieurs villages Abbey et Abidji avant et après cette localité de célébration du *Séké*. Par ailleurs, ces villages voisins étant déjà informés, prennent leur disposition en respectant la tradition Krobou<sup>1</sup>. Voyons donc ce qui se passe le matin de la fête.

#### **1.2. Etape 2 : Le jour de la fête, précisément le matin**

Tôt le matin autour de 4 heures, les sages du village et les initiés se rendent pour des rituels au bord des rivières sacrées pour des sacrifices de coqs et des libations<sup>2</sup>. Cette étape symbolise d'une certaine façon, l'association ou la présence des ancêtres dans cette cérémonie, afin qu'elle se déroule dans de parfaites conditions. La cérémonie débute à 8 heures avec le tam-tam parleur qui retentit au son hallucinant, couvrant tout le village (cf : **photo n°1**). Elle se manifeste par des danses, des chants des femmes, des hommes, des jeunes et vieux au cœur du village, sur l'axe principal pour la majorité vêtue de blanc (cf : **photo n°2**). Néanmoins, certains participants se détachent du grand groupe en créant des pas en solitaire. C'est une phase de comédie et de démonstrations mineures qui s'achève à midi (12h) au maximum.

<sup>1</sup> Entretien avec Amou Philipe, 75 ans Agriculteur, Oress-Krobou le 15 février 2020

<sup>2</sup> Entretien avec N'dri Asa Laurent, 77 ans, agriculteur, Oress-Krobou le 17 février 2020

**Photo n°1 : Le tam-tam parleur mis en action**



**Source :** Ahoué Jean-Jacques, 2020

**Photo n° 2 : Marches, danses et chants pendant la célébration du Séké**



**Source :** Ahoué Jean-Jacques, 2020

### **1.3. Etape 3 : la pose**

La pose s'effectue entre 12 heures et 14 heures. Pendant ce temps, seules les personnes venues assister à la fête sont autorisées à prendre un repas le plus souvent du poulet qui est prisé et qui est recommandé<sup>1</sup>. Les personnes initiées ou participantes activement à cette célébration doivent se priver de nourriture jusqu'à la fin de la cérémonie, afin de maintenir leur puissance pour de probables démonstrations au niveau de la dernière étape. Cette étape marque aussi le temps pour les initiés désireux de faire des démonstrations de pouvoirs mystiques de s'apprêter pour une dernière fois.

<sup>1</sup> Entretien avec N'gnan René, 72 ans, professeur de collège à la retraite, Oress-Krobou le 15 février 2020

#### 1.4. Etape 4 : la phase de démonstration des pouvoirs mystiques.

Cette étape se fait entre 14 heures et 17 heures, le tam - tam retentit une fois de plus pour annoncer la dernière partie de la fête. C'est la phase, la plus spectaculaire de la cérémonie avec la rentrée en scène des adultes disposant de nombreux pouvoirs mystiques. Certains jeunes s'y prêtent pour confronter leur pouvoir avec ceux des adultes ou habitués à cette célébration. Ce sont en grosso modo des défis, des démonstrations de pouvoirs au plan spirituel, des actions inimaginables accompagnées de danses et de chants<sup>1</sup>. Nous pouvons à cet effet citer :

- l'ouverture du ventre à partir d'un couteau (cf : **photo n°3**);
- le passage sur des files fines sans qu'elles ne se cassent ;
- l'adoption de postures étranges avec des cris de certains animaux ;
- avaler des œufs non cuit pour ensuite le déféquer sous un aspect contraire (cf : **photo n°4**);
- la consommation des aliments crus à forte quantité.
- des transes
- la production des gestes anormaux dans un état normal physique, telle que ; soulever une charge quasiment impossible pour un être humain.
- des attaques envers des personnes de façon mystique, etc.

Avant la fin de la fête, des démonstrations ultimes sont à observer. Il s'agit des différentes cicatrisations des ouvertures faites par certains participants, à base de certaines plantes et des œufs de poulets du type africain<sup>2</sup>. Cependant, il faut noter à ce niveau que pour les participants n'étant pas initiés, ces blessures ne se ferment point. On assiste souvent à des morts ou des hospitalisations. Certaines personnes, malgré leur initiation, connaissent ces problèmes, car n'ayant pas respecté l'ensemble des règles, surtout l'abstinence, la veille de la cérémonie. Les jeunes ont souvent tendance à ne pas respecter cette règle.

#### Photo n°3 : Ouverture du ventre avec un poignard



Source : Ahoué Jean-Jacques, 2020

<sup>1</sup> Entretien avec Agnan Anne, 61 ans, Commerçante, Oress Krobou le 17 février 2020

<sup>2</sup> Entretien avec Obodjé Michel, 62 ans Instituteur à la retraite, Agboville le 14 février 2020

**Photo n°4 : Démonstration d'avaler un œuf non cuit**



**Source :** Ahoué Jean-Jacques, 2020

Ainsi, la fête prend fin à 17 heures et marque le rompt du jeûne des participants et le retrait dans les différents domiciles de l'ensemble des personnes. Toutes ces démonstrations réalisées, représentent les caractères culturels essentiels de cette fête traditionnelle en pays Krobou<sup>1</sup>. Au vu de l'intensité que présente le *Séké*, l'attention de tous est au rendez-vous, laissant à s'interroger sur son intérêt particulier et sa transmission aux générations futures.

#### **4. L'intérêt à valoriser et à transmettre le *Séké* aux générations futures**

Les fêtes traditionnelles comme tout autres éléments culturels donnent l'occasion de socialiser, de partager des moments, de chanter, de jouer et de se retrouver autour d'un repas (G. Poujol et al, 1979, p.332). Aussi, elles contribuent à mieux coexister et vivre ensemble. Elle est un canal qui forge l'identité des Krobou<sup>2</sup>. En donnant l'occasion de partager certaines pratiques et valeurs communes, les traditions peuvent nous aider à mieux nous définir et à contribuer au sentiment d'appartenance envers notre groupe ou notre famille (K. Tano, 2017, p.55). Le *Séké* renforce le sentiment d'appartenance à la communauté Krobou, car dans son déroulement, elle attire des populations étrangères, mais aussi ramène les fils et filles du village, expatriés. Elle participe de plus à faire la promotion du vivre-ensemble entre les communautés (J. Bana-Kouassi, 2012, p.102). Outre le vecteur de distinction avec le peuple Abbey aussi autochtone de du département d'Agboville, le *Séké* permet dans une certaine période de développer l'économie de la localité notamment celle du tourisme (K. Nguessan, 2010, p.1010). Marque importante de l'identité culturelle du peuple Krobou, le *Séké* est un facteur de rassemblement et de réjouissance<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Entretien avec N'drin Yao Jean, Agriculteur, Oress-Krobou le 15 février 2020

<sup>2</sup> Entretien avec N'gnan René, 72 ans, professeur de collège à la retraite, Oress-Krobou le 15 février 2020

<sup>3</sup> Entretien avec Koffi N'guessan Alexis, 40 ans, commerçant, Oress-Krobou le 17 février 2020

Cependant, au fil des années l'engouement prend du recul progressivement avec une originalité écorchée, due aux croyances religieuses occidentales et asiatiques<sup>1</sup>. Il y a donc un véritable problème de transmission de cette valeur culturelle aux générations futures. Certains parents convertis à la religion chrétienne interdisent à leurs enfants de participer activement à la célébration. Cela se présente comme étant un véritable handicap au sens même de la dimension de la préservation du patrimoine culturel (Z. B. Zadi, 2007, p.124). Par conséquent, il faut noter que la grande gloire que connaît cette prestigieuse fête en pays Krobou peut avoir un avenir peu incertain si la transmission de génération en génération n'est pas faite.

En clair, le *Séké*, fête traditionnelle est un véritable marqueur culturel du peuple Krobou. Son déroulement et l'engouement qu'elle suscite, sont des exemples pour des célébrations dans d'autres régions du pays. Sa transmission sera donc une manière adéquate de la perpétuer afin de sauvegarder cette identité culturelle.

## Conclusion

La région de l'Agnéby-Tiassa regorge de nombreuses fêtes traditionnelles dont le *Séké* en pays Krobou dans la sous-préfecture d'Oress-krobou. Son histoire est relative à l'installation de ce peuple dans la localité. Sa manifestation comporte quatre étapes incluant la semaine qui précède le jour choisi pour la cérémonie. Elle représente aussi le début de la nouvelle année et annonce la fête des ignames. Le *Séké* s'impose comme étant un tremplin pour mieux saisir son caractère à la fois sacrée et profane, celui de l'imprévisible en complémentarité avec une certaine mise en abîme. C'est un jeu visible et invisible où l'on assiste à la confrontation des pouvoirs, et marque aussi par un aspect à la fois de comédie et de démonstrations mystiques. Cette fête, indice culturel rassemble le peuple Krobou et attire des foules. Elle a connu de légères modifications au fil du temps. Cependant, elle est influencée par les religions modernes qui attirent plus de monde. La transmission qui est le garant de la perpétuation de toutes cultures, connaît des perturbations, d'où une invisibilité pour son futur.

En perspective, l'on pourrait étendre cette étude par une comparaison du déroulement et des spécificités par rapport au *Dipri* du peuple voisin Abidji.

---

<sup>1</sup> Entretien avec Dompou N'dri Clémentine, 38 ans, agricultrice, Oress-Krobou le 17 février 2020



## Source et Bibliographie

### Source orale

| Noms et prénoms des informateurs | Age    | Fonctions                           | Date et lieu des enquêtes          |
|----------------------------------|--------|-------------------------------------|------------------------------------|
| Agnan Anne                       | 61 ans | Commerçante / initié                | 17 février 2020 à Oress - Krobou   |
| Amou Philippe                    | 75 ans | Agriculteur                         | 15 février 2020 à Oress - Krobou   |
| Dompo N'dri Clémentine           | 38 ans | Agricultrice / nouvelle initiée     | 17 février 2020 à Oress - Krobou   |
| Koffi N'guessan Alexis           | 40 ans | Commerçant / initié                 | 17 février 2020 à Oress - Krobou   |
| Obodjé Michel                    | 62 ans | Instituteur retraité / initié       | 14 février 2020 à Agboville        |
| N'dri Asa Laurent                | 77 ans | Agriculteur/ initié                 | 17 février 2020 à Oress - Krobou   |
| N'drin Yao Jean                  | 58 ans | Agriculteur/ initié                 | 15 février 2020 à Oress - Krobou   |
| N'gnan René                      | 72 ans | Professeur de collège à la retraite | 15 février 2020 à Oress - Krobou   |
| N'guessan Norbert                | 71 ans | Agriculteur                         | 13 février 2020 à Aboudé-Kouassidé |
| N'zouan N'dri Jacques            | 81 ans | Agriculteur                         | 15 février 2020 à Oress - Krobou   |

### Bibliographie

Allou Kouamé René, *Les royaumes Akan du sud-ouest de la côte de l'or du XVI<sup>e</sup> siècle à 1734*, l'Harmattan - Côte d'Ivoire, 2013, 75p.

Bana-Kouassi Jeanne, *Rituel du Séké chez les akan lagunaires en Côte d'Ivoire : approche dramaturgique de l'exemple Krobou*, thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, Université de Paris 8, 2012, p82.

Holas Bohumil, « note préliminaire sur les vestiges d'un peuplement ancien dans la région d'Aboudé (cercle d'Agboville, Côte d'Ivoire) », bulletin et mémoires de la société d'anthropologie de Paris, 1951, pp 234-242.

Koné Karamoko, *Rapports interethnique et différenciation identitaire en milieu rural : cas d'Aboudé-Mandéké dans le département d'Agboville*, Université de Cocody-Abidjan, mémoire de DEA, 2007. 103p.

Mohamed Keita, *la culture du café et du cacao et le remodelage de l'espace dans la région de l'agneby de 1909 à 1958*, RRS PASRES, 2012, 100p.

- Nguessan Koffi, Zirihi Guédé Noel, Boraud N'takpé Kama Maxime, « étude ethnopharmacologie des plantes utilisés pour faciliter l'accouchement, en pays Abbey et Krobou, au sud de la Côte d'Ivoire », *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 2010, pp.1004-1016.
- Poujol Généviève, Labourie Raymond, « les cultures populaires et émergences des cultures minoritaires locales, ethniques, sociales et religieuses, Paris, Privat, 1979, p.332
- Tano Kouakou Pierre, « La fête traditionnelle populaire Abissa chez les n'Zima Kotoko de Côte d'Ivoire : analyse et perspective », n°8, 2017, revue Scientifique en Sciences de l'information et de la communication CERCOM, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 2017, pp.40-67.
- Wondji Christophe, « enquêtes orales en pays Abé (Abbey) », le journal des voyages, revue deuxième serie n°733, 1977, consulté en ligne le 16/02/2020.
- Zadi Zaourou Bernard, « note sur le cadre référentiel du projet de politique culturelle nationale », Ministère de la culture et de la Francophonie, Atelier de Grand, 2007, pp.109-125.